

# HR GIGER

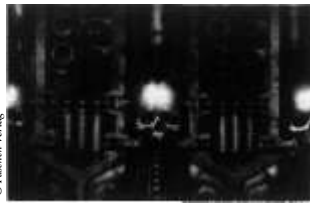
• par Jean-François Micard

*N'en déplaise aux clichés touristiques, la Suisse n'est plus, depuis longtemps, la patrie du fromage à trous, des banquiers impavides et des horloges. La Suisse, c'est également le pays de l'un des artistes les plus noirs du siècle, le fascinant HR Giger. Consacré aujourd'hui par son propre musée, Giger est une figure incontestable de l'art contemporain, que nous sommes allés passer au crible.*

## A l i e n A t t a c k



Paysage XXVIII, 1974, acrylique sur papier/bois, 70 x 100 cm.



Paysage XIX, 1973, acrylique sur papier/bois, 70 x 100 cm.



Wrack (détail), 1978, acrylique sur papier/bois, 100 x 140 cm.



Li I, 1974, phototypie 70 x 100 cm.



Fils du pharmacien de la petite ville de Chur, HR Giger est comme il le dit lui-même « un enfant très timide, je me cachais souvent dans la cave ou l'écurie. Les endroits les plus noirs étaient ceux qui me fascinaient le plus ». Une enfance heureuse, selon lui, même si son comportement commence déjà à effrayer certains de ses instituteurs. « J'aimais beaucoup les bagarres et on m'enfermait dans les toilettes pour laisser aux autres élèves dix minutes d'avance pour rentrer chez eux. » Habillé de noir dès son plus jeune âge, le jeune Giger rate brillamment sa scolarité et se dirige vers la profession de dessinateur industriel, seule capable, selon son père, de permettre à quelqu'un de vivre en dessinant. Il entre en apprentissage dans un cabinet d'architecte et y apprend les bases de l'architecture d'intérieur, domaine qu'il exploitera largement, quelques années plus tard, dans ses créations de mobilier.

Ses premières illustrations, réalisées au début des années soixante, paraissent dans quelques magazines underground helvètes. Torturés, difformes, ses enfants nucléaires préfigurent déjà les formes hybrides qu'il développera plus tard. Il entre peu après aux Arts décoratifs et réalise ses premières toiles de grand format à l'encre de Chine, vaporisée à la brosse à dents, sur de grandes surfaces, tout en officiant en tant que concepteur de mobilier pour payer ses études. Il abandonnera bientôt cette activité alimentaire pour ne se consacrer qu'à son art.

Fasciné par les femmes et les expressions les plus sombres de la féminité, Giger ne tarde pas à inventer un être hybride, un « biomécanoïde », cauchemar de psychiatre qui hantera vite l'essentiel de son œuvre. « Les biomécanoïdes constituent l'union harmonieuse de la technique, de la mécanique et de la créature. La recherche génétique nous apprendra à avoir encore peur. » Nées de l'ac-

couplement frénétique d'un univers de machines devenues folles, les biomécanoïdes sont loin d'augurer un avenir radieux pour une humanité qui se perd dans cette confrontation inégale. Parallèlement à ces grandes séries, qui constituent sans doute la partie la plus célèbre de son travail, Giger commence à travailler pour l'industrie du cinéma, en collaborant au *Dune* de Jodorowsky, aux côtés, entre autres, de Moebius, Voss et Salvador Dali. Projet grandiose, titanesque et impie, cette version de *Dune* ne sera jamais réalisée, mais ouvrira toutes grandes les portes d'Hollywood à un Giger de plus en plus demandé. C'est *Alien*, de Ridley Scott, qui marque l'arrivée impromptue de l'un des plus grands visionnaires du siècle dans l'univers du rêve cinématographique. Trente toiles, des décors, la création du monstre lui-même, et un Oscar à la clé, pour un succès sans précédent dans l'histoire du cinéma fantastique. Mais dans le même temps, son travail se trouve au centre d'un procès inique, qui condamne le groupe punk californien Dead Kennedys pour pornographie, une œuvre de Giger (*Penis Landscape*) figurant sous forme de poster à l'intérieur de leur album *Frankenchrist*. De la notoriété à la censure, des collines d'Hollywood aux révoltes punk ou Hell's Angels, tout le parcours de Giger se trouve résumé dans le slalom perpétuel d'un artiste qui refuse de se laisser trop facilement cataloguer.

Peintre, sculpteur, architecte d'intérieur, webmaster, HR Giger tâte à tous les domaines possibles, étendant son univers féroce et sinistre dans des directions toujours imprévisibles. Aujourd'hui incontournable, il vit paisiblement en Suisse, où il entreprend depuis plusieurs années la construction d'un musée pour abriter l'ensemble de son travail. Entre deux projets, il a bien voulu répondre à quelques-unes de nos questions.





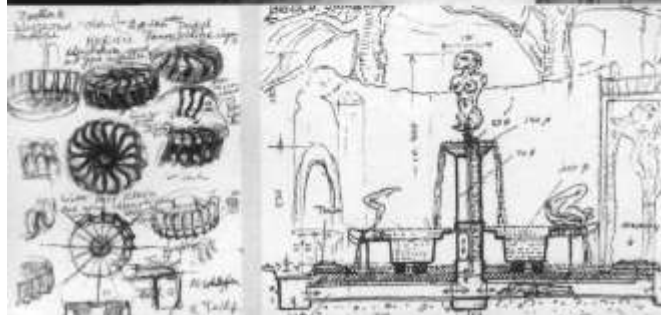
Giger Bar Tokyo.



Sièges Harkonnen.

### Tu as aujourd'hui ton propre musée. C'est quelque chose d'assez peu fréquent pour un artiste encore en activité ?

Je suis conscient qu'il est inhabituel, et sans doute un peu prétentieux pour un artiste d'ouvrir son propre musée. Les raisons qui m'ont poussé à le faire sont à la fois pratiques et logiques. Tout d'abord, je devais faire face à une demande constante de la part de mes admirateurs et des collectionneurs, qui souhaitaient voir mes originaux exposés en permanence, ce que les galeries et les musées traditionnels ne peuvent faire, car ils sont limités à des expositions ponctuelles. La plupart du temps, mes œuvres étaient stockées à l'année dans diverses réserves qui me coûtaient une fortune. Maintenant que mon travail est exposé en permanence, j'ai le temps de m'assurer que les salles d'exposition et ce qui les entoure sont adéquats. J'ai la chance d'avoir pu ouvrir le musée dans un site idéal, la ville de Gruyère, visitée chaque été par des hordes de touristes. Nous avons récemment consacré quelques pages au musée sur notre site Internet, et la meilleure chose qui pourrait nous arriver maintenant est qu'un sponsor se manifeste pour nous aider à finir les prochaines étapes de l'installation, qui sont l'ouverture



Fontaine du Zodiaque.

d'un nouveau Giger Bar et la mise en place d'un « petit train » à travers les terres du château.

### L'une des boîtes les plus en vue de New York, le Limelight, a récemment ouvert une salle à ton nom. Comment as-tu été impliqué dans ce projet ?

L'idée vient de mon agent, Leslie Barany, qui vit à New York. La proposition du Limelight était de créer un environnement basé sur mon travail pour la salle des VIP à l'occasion de la réouverture du club, et de la baptiser « HR Giger Room ». Durant six mois, j'ai supervisé le travail de mise en place, fait deux fois le voyage et tout contrôlé par vidéo. Il faut dire que l'architecture du bâtiment, une église gothique vieille de 200 ans correspondait beaucoup à mes idées de décoration et que cela m'a énormément aidé. La HR Giger Room est un grand honneur pour moi, dans une ville que j'ai toujours aimée et qui m'a énormément inspiré. J'ai passé beaucoup de temps à New York il y a quelques années, et le paysage fascinant de ces gratte-ciel, apparemment infini, m'a inspiré toute une série de toiles durant les années quatre-vingt. Le Limelight m'avait laissé carte blanche quant à la décoration de la salle et je pense que nous avons créé un environnement artistique à la fois confortable et inhabituel. La HR Giger Room est actuellement une installation permanente de plus de 25 de mes travaux, pour une valeur de plus de 200 000 \$, sans compter tous les éléments de décoration qui n'y sont pas à vendre, comme la sculpture ailée que j'avais créée pour l'entrée du musée ou la grande fresque murale, *The Way of the Magician*, qui est le point focal de la salle.

### Qu'est-il advenu du Giger Bar que tu avais ouvert à Tokyo ?

J'ai perdu la piste du Giger Bar de Tokyo au fil des ans, mais comme on me l'a expliqué, au Japon, les bars ont une durée de vie moyenne de six ans. Ensuite, ils sont redécorés, rebaptisés ou tout simplement fermés. Tout ce que je sais est que le bâtiment a été démolé et qu'un nouveau occupe maintenant sa place.



Couverture de disque pour Emerson, Lake & Palmer, 1973, acrylique sur papier, 34 x 34 cm.

L'un de mes regrets à propos de ce bar est que les normes de construction de ce pays sont si strictes que beaucoup d'éléments n'avaient pu être mis en place comme ils l'auraient dû. Nous avons dû réduire l'échelle du mobilier, et installer d'affreuses protections en verre renforcé pour les niveaux supérieurs. Le bar de Chur a déjà 7 ans et correspond davantage à mes attentes que celui de

Tokyo. Hélas, il attire plus les amis et les voisins du propriétaire que ceux qui apprécient mon travail.

### La partie la plus connue de ton travail est l'aérographe, mais tu ne l'utilises presque plus aujourd'hui. Pourquoi ?

Ce qui est important pour moi est de demeurer à la fois ouvert et unique, de garder ma liberté d'action, ma liberté de chercher de nouvelles façons de faire les choses. Lorsque j'ai commencé à travailler avec l'aérographe, longtemps avant que ça ne devienne une mode, il semblait inconcevable à la plupart des utilisateurs de cet outil de peindre sans utiliser de feutre. J'ai créé un



Debbie II, 1981, acrylique sur photo, 100 x 100 cm et

Debbie III, 1981, acrylique sur photo (couverture de disque), 100 x 100 cm.



Passage XXIV, 1972, acrylique sur papier/bois, 100 x 70 cm.

costume extraterrestre avec une armure en polyester 9 ans avant que de tels personnages n'apparaissent dans *Star Wars*. Je crois qu'il vient un moment, lorsque l'on a utilisé une technique pendant suffisamment longtemps, où il faut en changer. C'est pour moi une activité tout aussi artistique que la conception d'un tableau. Mais je ne suis pas fait pour une production industrielle, car elle m'obligerait à faire trop de compromis, vu le peu de liberté créatrice qui est allouée aux créateurs dans ce domaine.

### Tu as longtemps tourné des films expérimentaux avant de travailler sur des projets hollywoodiens. Comment s'est fait le passage de l'un à l'autre ?

En fait, je n'ai jamais vraiment cessé de tourner de petits films, que ce soit autour de ma



Biomécanoïde III, 1974 acrylique sur papier, 134 x 103 cm.

maison, du musée ou lorsque je voyage. J'utilise désormais une caméra vidéo digitale à la place du 16 mm, car cela revient moins cher et c'est beaucoup plus facile à manier. Mon but aujourd'hui, est de capturer des événements historiques pour une consultation future, tandis que mes premiers films étaient davantage des essais artistiques. En ce qui concerne ma participation aux films hollywoodiens, j'ai été à chaque fois limité par toutes sortes de problèmes dus aux délais, au budget ou simplement aux souhaits de mes employeurs. Les choses ont été en s'aggravant de film en film, et je pense qu'avec *Species II*, j'ai atteint le point où je ne pourrai plus supporter ces grosses compagnies hollywoodiennes avant longtemps.

### Que s'est-il passé pour *Alien 3* ?

Travailler sur *Alien 3* a été un cauchemar. Ma principale erreur a été de penser que mon travail sur ce film se déroulerait comme celui que j'avais effectué sur *Alien*. La Fox ne m'a jamais réellement embauché sur ce projet, tout ce qu'ils ont été capables de faire, c'est de me signer un contrat d'un mois et je me suis retrouvé à dessiner des croquis et à leur faxer. Ils m'ont toujours empêché de venir sur le plateau de tournage et ne se sont pas gênés pour modifier mon travail au gré de leurs envies. Et pour couronner le tout, j'ai juste été crédité comme le créateur original de l'*Alien*, ce qui laissait entendre que je n'avais pas été impliqué du tout dans cette production. Il a fallu une longue procédure légale pour que ma participation soit reconnue sur les copies vidéos du film. Et la situation s'est encore aggravée pour *Alien 4*, où ils ont clairement utilisé toutes les étapes de mon travail sur *Alien* pour leur créature et mon nom n'apparaît plus nulle part, même dans la liste de près de 500 remerciements du générique. L'industrie du cinéma se moque des artistes qui la font vivre, mais je



Li II, 1974, acrylique sur papier/bois, 200 x 140 cm.



Necronom IIIa, 1976 acrylique sur papier/bois, 100 x 70 cm.

sais que je suis soutenu. Mon site web comporte une section nommée « Alien Insurrection » et je reçois de nombreuses lettres de soutien de fans indignés par le traitement que la Fox a fait subir à mon travail.

### Quelles sont tes activités actuelles ?

En ce moment, je me consacre principalement à l'aménagement du château. Je travaille sur un nouveau sol en béton et de nouveaux bancs pour l'extérieur. Comme tous ces travaux sont uniquement payés de ma poche, j'ai fait fondre une sculpture en édition limitée dont les bénéfices me serviront à poursuivre la construction de mon château. La semaine dernière, nous sommes parvenus à finir un nouveau signe zodiacal pour ma fontaine et deux autres sont presque terminés. Je suis très occupé avec tous ces travaux, mais j'essaie tout de même de consacrer du temps à mon site web, qui a désormais trois ans et s'améliore sans cesse. Nous venons juste d'ouvrir une boutique online, qui permettra à tous ceux qui ne parviennent pas à trouver mes ouvrages ou mes œuvres d'y avoir accès.



• Les ouvrages de HR Giger, Arh+ et [www.hrgiger.com](http://www.hrgiger.com) sont édités par Taschen.  
Site Internet officiel de l'artiste : [www.hrgiger.com](http://www.hrgiger.com)